

DISCOURS DE BESANCON - 13 mars 2007-03-15 Extraits

Ecoutez ce qu'a dit un jour Claude Lévi-Strauss, le plus grand anthropologue peut-être du XXe siècle : « Il est souhaitable que les cultures se maintiennent diverses, seulement il faut consentir à en payer le prix : à savoir que les cultures attachées chacune à un style de vie, à un système de valeurs, veillent sur leurs particularismes ; et que cette disposition est saine, nullement - comme on voudrait nous le faire croire - pathologique. »

Chaque culture se développe en échangeant avec les autres, mais pour échanger il faut avoir quelque chose en propre à échanger.

Pourquoi les bonnes consciences, pourquoi les bien-pensants, pourquoi la gauche n'entendent-ils pas la grande voix de Lévi-Strauss ?

Pourquoi font-ils semblant de ne pas comprendre que le maintien de la diversité dans un monde ouvert exige de la part de chaque culture une forme de résistance ? Il est incohérent de défendre la diversité culturelle et en même temps de tout céder. De céder sur la langue, de céder sur les valeurs, de céder sur la mémoire.

La nation n'est pas une donnée de la nature. C'est une volonté de vivre et d'agir ensemble, c'est un fait de culture. La nation se désintègre quand la culture qui lui est propre se désagrège.

A l'origine de la crise de l'identité nationale, il y a le renoncement culturel. A Besançon, je suis venu parler de la nécessité de reconstruire une culture commune qui nous permette à tous, de nouveau, de nous parler et de nous comprendre, qui donne à chacun les moyens de comprendre ce qu'il éprouve et de l'exprimer sans avoir recours à la violence, qui lui donne assez de confiance en soi pour s'ouvrir à l'autre au lieu de le rejeter, qui lui donne la force de vaincre sa peur et de redevenir acteur de sa propre existence.

Si j'ai souhaité parler de culture ici à Besançon plutôt que dans les lieux habituels où l'on en parle, c'est parce que pour moi la culture ce n'est pas seulement l'affaire de Paris, ce n'est pas seulement l'affaire de quelques grandes métropoles. Pour moi la culture n'est pas réservée seulement à quelques privilégiés, elle n'est pas que pour une petite élite.

Pour moi il n'y a pas qu'une seule culture. A côté de la haute culture, celle des grandes œuvres de l'esprit, celle qui élève l'âme et l'intelligence humaines à la plus grande hauteur possible et à laquelle tout le monde a droit, il y a bien d'autres cultures qui grandissent aussi l'homme, qui lui donnent de la fierté, du bonheur et des valeurs.

C'est dire que je ne suis pas venu vous parler ce soir seulement de la culture au sens que l'on donne à ce mot quand on parle du Ministère de la Culture. Je ne suis pas venu vous parler seulement de ce que l'on appelle la politique culturelle.

Je suis venu vous parler de la culture au sens le plus large du terme. Je suis venu vous parler de tout ce qui concerne les valeurs, la morale, le rapport aux autres et le rapport à la vie.

Je suis venu vous parler de ce qui donne du sens, des repères, de la compréhension.

Je suis venu vous parler de l'éducation.

Je suis venu vous parler de la culture ouvrière parce qu'il y a une façon d'être des ouvriers, un rapport particulier des ouvriers à la vie et au travail. Je suis venu vous parler de la culture paysanne parce qu'il y a un rapport particulier des paysans au travail, à la terre, au temps. Je suis venu vous parler de la culture des artisans parce qu'il y a un rapport particulier des artisans avec la perfection du geste, avec la précision de la technique.

Je suis venu vous parler d'une politique de civilisation qui est une politique où l'idée de culture joue un rôle central.

Je crois dans la force créatrice du capitalisme mais je suis convaincu que le capitalisme ne peut pas survivre sans une éthique, sans le respect d'un certain nombre de valeurs spirituelles, de valeurs morales, sans l'humanisme, sans la culture. Il faut remettre de la culture dans le capitalisme. Il faut rééquilibrer le capitalisme par la culture. Il faut remettre le capitalisme au service d'une certaine idée de l'homme.

Comme la santé, comme l'éducation, la culture ne peut pas être abandonnée à la seule loi du marché. La culture ne peut pas être qu'une marchandise. Elle est trop intimement liée à l'homme, à sa dignité, à sa conscience. Il faut qu'il y ait quelque chose au-dessus de la marchandise. Il faut qu'il y ait quelque chose au-dessus de l'argent. A Venise, à Gênes, à Florence, à Amsterdam, à Bruges le capitalisme était au service d'un projet de civilisation, d'une conception de l'homme.